



Conseil économique et social

Distr. générale
18 mai 2009
Français
Original : anglais

Session de fond de 2009

Genève, 6-31 juillet 2009

Point 2 b) de l'ordre du jour provisoire*

**Examen ministériel annuel : mise en œuvre
des objectifs convenus et des engagements
pris sur le plan international en matière
de santé publique**

Communication de la Fondation Alubayt, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social

Le Secrétaire général a reçu la communication ci-après, dont le texte est distribué conformément aux dispositions des paragraphes 30 et 31 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.

* E/2009/100.



Communication*

L'importance des soins de santé spirituelle (6-9 juillet 2009)

L'un des objectifs clefs du programme sanitaire du Conseil économique et social est de traiter le problème de la santé des populations urbaines, attribué aux conditions de vie précaires dans les zones urbaines et périurbaines qui sont fatales à la vie, à la santé et aux valeurs sociales et morales. L'amélioration de la santé de ces populations requerra donc une intervention coordonnée de l'administration à tous les niveaux, des services de santé, des milieux d'affaires, des groupes religieux, des institutions sociales, des établissements d'enseignement et du public en général pour lutter contre des problèmes sociaux comme la toxicomanie, la violence et la criminalité, révélatrices de perturbations sociales. Nous proposons de soigner la santé spirituelle pour remédier à ces problèmes moraux et sociaux.

Par santé spirituelle, nous n'entendons pas seulement la spiritualité théologique ou culturelle. Nous en proposons une définition plus large, en y attachant une dimension morale et psychologique et en l'axant sur la compréhension de soi et de son identité individuelle. Nous nous fondons de fait sur la philosophie d'Alī ibn Abī Tālib (le premier imam chiite, gendre et cousin du prophète Mahomet), qui a dit que celui qui se connaissait, connaissait son Seigneur. Cette affirmation porte probablement en elle l'idée qu'il faut voyager à l'intérieur de soi-même pour comprendre d'où l'on vient. Il s'agit ici non pas seulement de croire mais aussi de trouver sa valeur intime. Cet apprentissage spirituel est d'autant plus important qu'il permet de prévenir les perturbations sociales qui conduisent au crime, l'apathie morale, la dépression et l'absence de direction dans la vie.

Zayn Al-'Ābidīn (quatrième imam chiite et petit-fils du prophète Mahomet) a affirmé que nos organes mêmes ont des droits sur nous, proclamant par là la nécessité de renforcer le sens des responsabilités chez l'être humain pour qu'il soit conscient des actes qu'il commet contre lui-même et contre autrui.

En fait, les richesses de la spiritualité ont été analysées par de nombreux théoriciens, dont Puchalski qui définit la spiritualité comme quelque'un ou quelque chose qui donne un sens transcendant à la vie. On pense souvent immédiatement à la religion ou à la relation avec Dieu, mais il peut s'agir de bien d'autres choses : la nature, l'énergie, la force, la foi dans la bonté innée, la foi dans l'importance de la famille et de la communauté. L'esprit est l'essence de la personne et ce qui fait son unicité. Milton W. Hay s'appuie sur ces définitions pour affirmer que le personnel de santé peut diagnostiquer les souffrances spirituelles suivantes :

- Angoisse relationnelle ou intrapsychique d'origine inconnue;
- Manque de ressources intimes – affaiblissement de la capacité spirituelle;
- Défaut de conviction – méconnaissance de son propre système de valeurs;
- Soif religieuse – aspiration à des valeurs religieuses.

* La version originale anglaise du présent document n'a pas été revue par les services d'édition.

La Fondation Alulbayt propose que les soins de santé spirituelle soient concrètement assurés et préconise à cette fin les mesures suivantes :

1. Prévoir l'accompagnement spirituel dans les soins palliatifs dispensés aux malades en phase terminale, qui souffrent de douleurs physiques et psychologiques. L'Organisation mondiale de la Santé ne définit pas la spiritualité en termes de moi, d'identité individuelle ou d'âme.

2. Encourager l'apprentissage de techniques de méditation et d'introspection à l'école et dans les communautés pour prévenir les perturbations sociales.

3. Adopter une autre méthode de lutte contre les souffrances, non plus axée seulement sur l'élimination des souffrances mais fondée aussi sur la connaissance de soi.
